

THÈME 2 - STRUCTURE ET MOBILITES SOCIALES

Chapitre 3 - Comment est structurée la société française actuelle ?

Objectifs d'apprentissage :

- ⇒ Identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence).
- ⇒ Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois).
- ⇒ Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ;
- ⇒ Comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter- et intra- classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation .

Notions à connaître :

Structure sociale, Espace social, Inégalités, Classes sociales, Catégories socioprofessionnelles, Structure socioprofessionnelle, Salarisation, Tertiarisation, Féminisation, Moyennisation, Rapports sociaux de genre, Individualisation.

Savoir-faire :

Coefficient multiplicateur, Taux de variation, Proportion, / Pourcentage, Médiane, Moyenne, Ecart et rapports inter-quantiles (et interdéciles), Représentation graphique : courbe de Lorenz.

Problématique: Les inégalités entre les classes sociales structurent-elles encore la société française ?

Plan du cours :

I- Quels sont les facteurs qui structurent et hiérarchisent l'espace social ?

- A. Des facteurs socio-économiques toujours déterminants
- B. D'autres facteurs structurent, hiérarchisent la société: des facteurs socio-démographiques.

II- Comment a évolué la structure socio-professionnelle ?

- A. Une salarisation et une tertiarisation des emplois
- B. Davantage de femmes et d'actifs diplômés depuis 1945

III- L'analyse en termes de classe sociale est-elle toujours pertinente pour rendre compte de la structure sociale ?

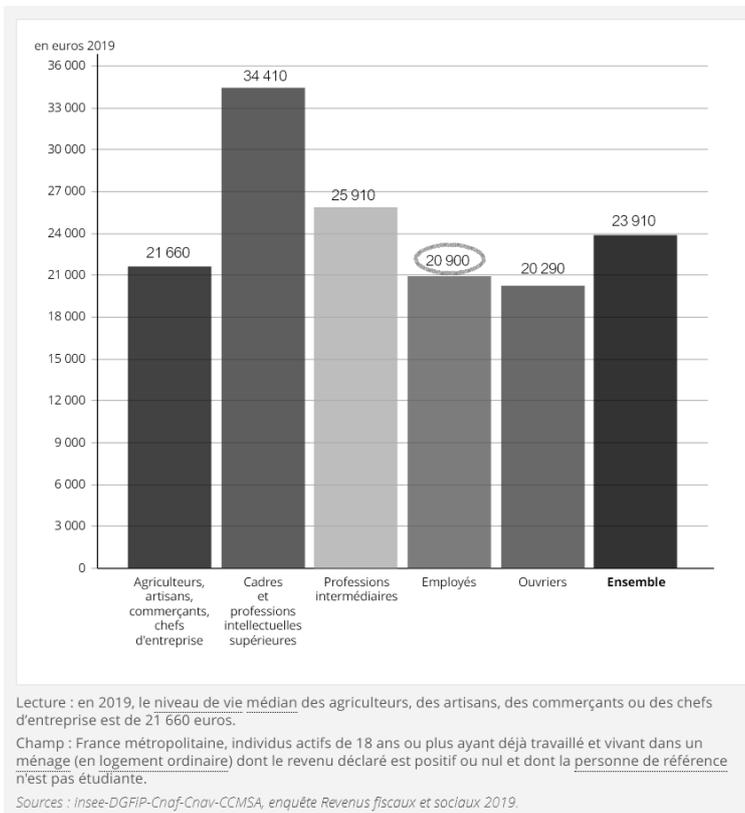
- A. Les théories des classes dans la tradition sociologique
- B. La pertinence des classes sociales en question

I – Quels sont les facteurs qui structurent et hiérarchisent l'espace social ?

A. Des facteurs socio- économiques toujours déterminants

Document 1. Des inégalités de revenus et de niveaux de vie importants entre catégories socio-professionnelles

Niveaux de vie annuels moyens selon la PCS en 2019



Q1. Faites une phrase avec la donnée entourée

Q2. A l'aide de deux calculs appropriés, mesurez les différences de revenus entre la catégorie la plus riche et la plus pauvre.

Q3. D'après vous, comment peut-on expliquer ces différences ?

Document 2. Des inégalités de diplômes selon les PCS

Niveau de diplôme selon la catégorie socioprofessionnelle en France en 2014

En %	Diplôme supérieur à Bac + 2	Bac + 2	Bac ou brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau	CAP, BEP ou autre diplôme de ce niveau	Brevet des collèges	Aucun diplôme ou CEP	Total
Agriculteurs exploitants	4	13	24	39	6	14	100
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	14	12	22	33	6	13	100
Cadres supérieurs	68	15	10	5	2	1	100
Professions intermédiaires	25	32	21	14	3	4	100
Employés	8	12	26	31	7	16	100
Ouvriers	2	4	17	42	7	28	100
Ensemble	21	16	20	25	5	13	

Source : Insee, 2014.

Q1. Faites une phrase avec la donnée entourée.

Q2. Montrez qu'il existe une corrélation entre la position sociale des individus (en termes de PCS) et leur niveau de diplôme en vous appuyant sur la lecture de données significatives.

B. D'autres facteurs structurent, hiérarchisent la société : des facteurs socio-démographiques

Document 3. Des inégalités de revenus selon la composition du ménage

Niveau de vie selon la composition du ménage en 2018

(en euros)	Niveau de vie moyen des individus du ménage	Niveau de vie médian des individus du ménage
Famille monoparentale avec 1 enfant	19 460	17 670
Famille monoparentale avec 2 enfants et +	15 830	13 930
Couple avec 1 enfant	27 540	24 280
Couple avec 2 enfants	25 930	22 730
Couple avec 3 enfants ou +	21 060	17 640

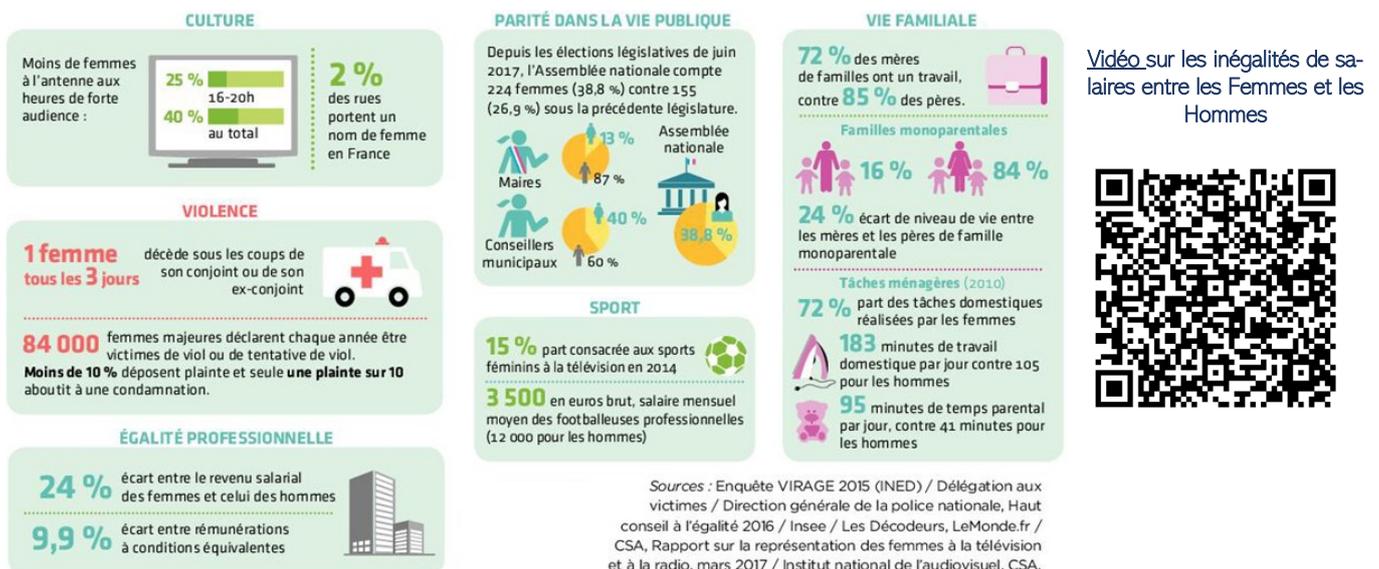
Champ : France métropolitaine

Source : INSEE, Revenus et patrimoines des ménages, édition 2021

Entraînement à l'EC 2

Montrez, en vous appuyant sur des lectures de données rigoureuses, que la composition du ménage influence le niveau de vie des individus qui le composent.

Document 4. Les inégalités hommes-femmes : des inégalités multifformes et cumulatives



Q1. Quelles sont les explications données des écarts de salaires entre les femmes et les hommes ? (Vidéo)

Q2. Montrez que les inégalités entre les femmes et les hommes sont multiples et se cumulent en défaveur des femmes.

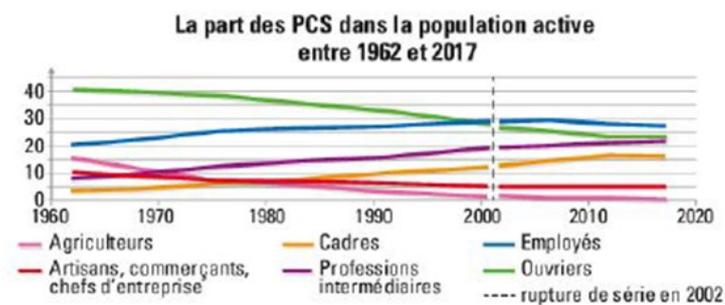
II – Comment a évolué la structure socio-professionnelle ?

A. Une salarisation et une tertiarisation des emplois

Document 5. Les grandes mutations de l'emploi en France

Depuis le début des années 1980, le nombre de personnes en emploi en France métropolitaine a progressé de 3,4 millions, pour atteindre 25,8 millions en moyenne sur la période 2012-2014. Cette hausse globale du volume d'emploi s'est accompagnée de profonds changements dans sa composition. L'analyse de ces évolutions sous l'angle des métiers (à partir de la nomenclature des PCS) permet de faire apparaître et de quantifier l'adaptation de l'économie et de la société française aux tendances lourdes de ces dernières décennies : internationalisation, notamment la concurrence des métiers à bas coûts, automatisation des processus de production et diffusion des technologies de l'information, vieillissement de la population... [...] Les métiers du tertiaire ont été les plus créateurs d'emploi notamment ceux du domaine de la santé et de l'action sociale, culturelle et sportive, et ceux des services aux particuliers. À l'inverse, les effectifs des métiers agricoles, industriels et artisanaux ont fortement reculé. Les métiers les plus qualifiés ont été particulièrement dynamiques au cours des dernières décennies. [...] La montée en qualification est également visible au sein des métiers d'ouvriers. Les effectifs des métiers d'ouvriers non qualifiés ont en effet globalement chuté [...] tandis que ceux des métiers d'ouvriers qualifiés sont restés stables. [...] Plus récemment, l'hypothèse de « polarisation » a été avancée : les métiers « routiniers » auraient tendance à disparaître, plus facilement remplacés par des machines, les qualifications se polarisant avec d'un côté des métiers très qualifiés et de l'autre des métiers peu qualifiés de « services », difficilement remplaçables par des machines. La croissance des métiers nécessitant un niveau de diplôme élevé [...] contribue ainsi pour plus d'un tiers à l'évolution de la part des diplômés du supérieur [...]. Les deux tiers de cette croissance relèvent cependant de la montée du niveau de diplôme au sein des métiers, qui renvoie elle-même à la forte progression de l'accès aux études supérieures pour les nouvelles générations.

« Comment ont évolué les métiers en France depuis 30 ans », *Dares Analyse*, janvier 2017.



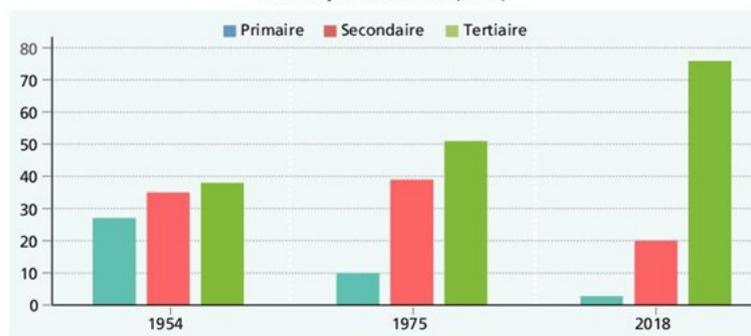
Rupture de série en 2002.

L. Chauvel, A. Lambert, D. Merlié, F. Milewski, *Les mutations de la société française*, La Découverte, 2019.



O. Marchand, C. Thélot, *Le travail en France, 1998*. TEF et Insee, *Enquête emploi*, 2019.

Répartition des emplois par grands secteurs d'activités en France en 1954, 1975 et 2018 (en %)



Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, Tableaux de l'économie française, 2018 ; Données du recensement pour 1954 et 1975.

Entraînement à l'EC 3

Montrez en vous appuyant sur les documents appropriés que l'on a assisté à :

- une salarisation de l'emploi
- une tertiarisation de l'emploi

B. Davantage de femmes et d'actifs diplômés depuis 1945

Document 6. Féminisation de la population active

Depuis le début des années 1960, les femmes ont massivement investi le marché du travail. Dans le même temps, celui des hommes s'est réduit, passant de 89 % à 75,6 %, sous l'effet de l'allongement de la durée des études et, jusqu'au début des années 1990 du fait de l'affaiblissement de l'âge de la retraite et du développement des pré-retraites. [...]

C'est un changement majeur. Au sein des couples, la norme n'est plus celle de la femme au foyer, mais celle du ménage à double apporteur de revenu.

Cela ne signifie pas que les femmes n'ont jamais travaillé, dans l'histoire, mais que leur activité n'était pas, le plus souvent, rémunérée. Une partie des évolutions décrites pour la période de 1960-2017 résulte de l'intégration à la sphère marchande d'un travail invisible et gratuit (épouse d'agriculteurs, d'artisans, de commerçants, etc.). Mais elle ne s'y réduit pas. Et l'intégration au salariat, donc au travail rémunéré, change la donne.

La volonté d'indépendance financière, d'indépendance tout court, a conduit les femmes, à partir des années 1960, à s'insérer dans les études et dans l'emploi bien plus massivement qu'elles ne l'avaient fait auparavant. La croissance économique des Trente Glorieuses a facilité cette insertion (besoin important de main-d'œuvre), en même temps qu'elle en a résulté. De force d'appoint, les femmes sont devenues partie prenante de la population active.

L. Chauvel, A. Lambert, D. Merliè, F. Milewski,
Les mutations de la société française, La Découverte, 2019.

Évolution des effectifs d'hommes et de femmes (en millions) et part des femmes (en %) dans la population active

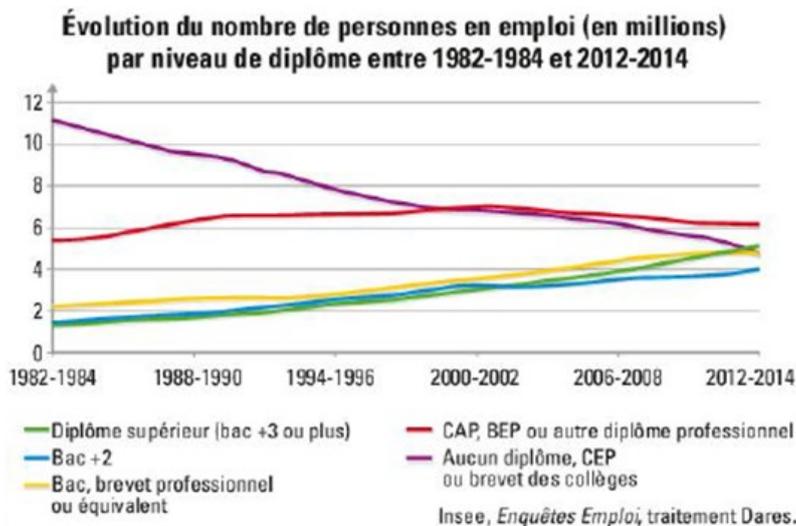
	Hommes	Femmes	Ensemble	Part des femmes
1954	12,7	6,6	19,3	34,3
1962	13,2	6,6	19,8	33,4
1968	13,5	7,1	20,7	34,5
1975	13,9	8,2	22,2	37,1
1982	14,2	9,6	23,9	40,3
1990	14,2	11,0	25,3	43,7
1999	14,4	12,2	26,5	45,9
2008	15,2	13,9	29,2	47,6
2012	15,5	14,4	29,9	48,2
2015	14,8	13,7	28,4	48,1

Source : Recensements 1901-2012, enquête Emploi 2015, Insee.

Entraînement à l'EC 3

Montrez que l'on a assisté à une féminisation des emplois en France

Document 7. Une élévation générale du niveau de formation de la population et de qualification des emplois



Entraînement à l'EC 2

1. Montrez à l'aide d'un calcul approprié l'évolution de la catégorie « Aucun diplôme, CEP ou brevet des collèges » entre les périodes 1982-1984 à 2012-2014.
2. Comment ont évolué les emplois qualifiés en France ?

III - L'analyse en termes de classe sociale est-elle toujours pertinente pour rendre compte de la structure sociale ?

A. Les théories des classes dans la tradition sociologique

1. Karl Marx : une société stratifiée par deux classes sociales en lutte

Document 8. La définition des classes sociales par Marx : classe en soi et classe pour soi.

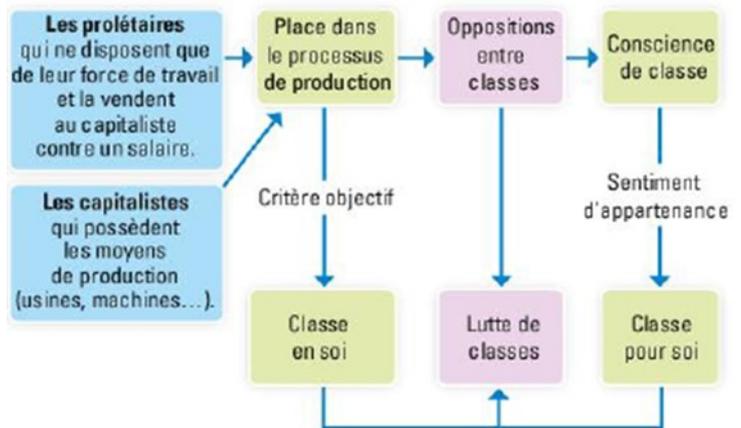
Le critère objectif défini par Marx, notamment dans *Le Capital* (1867), est la place occupée dans le processus de production : les propriétaires des moyens de production s'opposent aux non propriétaires, tels les salariés dans la société industrielle contraints de vendre leur force de travail pour survivre [...].

Marx complète toutefois son analyse en accordant une importance au critère subjectif, le sentiment d'appartenance à la classe sociale [...]. Marx est ainsi conduit à formuler une distinction entre classe en soi et classe pour soi. Une classe en soi existe à partir du moment où un ensemble de personnes occupent la même position dans le processus de production, alors qu'une classe pour soi exige une conscience de classe, c'est-à-dire l'apparition d'intérêts communs à défendre collectivement contre d'autres classes. Le passage de l'une à l'autre, ne peut s'effectuer que par la médiation de la lutte

P. Riutort, *Précis de sociologie*, PUF, 2014

Dans la mesure où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les unes des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe. Mais elle ne constitue pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale, ni aucune organisation politique. C'est pourquoi ils sont incapables de défendre leurs intérêts de classe».

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (1851)



Q1. Quel est le critère utilisé par Marx qui permet de distinguer les deux classes sociales que sont les prolétaires et les capitalistes ?

Q2. Quelle distinction fait-il entre « classe en soi » et « classe pour soi » ? Quel exemple donne-t-il de « classe en soi » qui n'est pas une « classe pour soi » ? Comment passe-t-on de l'un à l'autre ?

2. Max Weber : les classes sociales, un élément de la stratification sociale

Document 9a. L'analyse de la stratification de Max Weber



Source : Bordas (librement inspiré de **Pierre Merle**, « En haut, en bas, les stratifications sociales selon Weber », *La Vie des idées*, 22 novembre 2016).

Document 9b. Des exemples d'interrelation des ordres économique et politique

On laisse des personnes s'acheter des médias de façon illimitée et ainsi, influencer le débat public. Pas tant influencer le débat public par le biais de l'information qui est produite, mais influencer le débat public parce que cela leur ouvre des portes. Daniel Kretinsky, quand il devient actionnaire du *Monde*, ne va pas changer la ligne éditoriale du *Monde* qui a un très bon directeur et qui préserve l'indépendance des journalistes, mais il s'ouvre les portes du tout-Paris. Il va parler avec des députés, avec des ministres. Il obtient donc un poids démesuré. Il n'a pas le poids d'un citoyen, il a le poids d'un super-citoyen parce qu'il est actionnaire du *Monde*.

Julia Cagé, in *Les Savantes*, par Laurent Bastide, France Inter, 18 août 2019.

Les Dassault <ul style="list-style-type: none"> • Secteur de l'industrie (groupe industriel Marcel Dassault) • 7^e fortune française : 23 milliards d'euros 	Achat en 2004 du <i>Figaro</i>
Bernard Arnault et sa famille <ul style="list-style-type: none"> • Secteur du luxe (groupe LVMH) • 1^{re} fortune française et 2^e fortune mondiale : 275 millions d'euros 	Achat en 2007 des <i>Échos</i> , en 2015 du <i>Parisien</i> et du quotidien <i>Aujourd'hui en France</i>
Jeff Bezos <ul style="list-style-type: none"> • Secteur de la distribution (Amazon) • 1^{re} fortune mondiale : 164 milliards de dollars 	Achat en 2013 du <i>Washington Post</i>
Daniel Kretinsky <ul style="list-style-type: none"> • Secteur de l'énergie (EPH) • 5^e fortune tchèque : 2,28 milliards d'euros 	Achat en 2018 de 49 % des parts du groupe <i>Le Monde</i>

Source : classement Forbes, 2019.

3. Pierre Bourdieu : le prolongement contemporain des analyses fondatrices

Document 10a. Les critères de classification sociale utilisés par Bourdieu

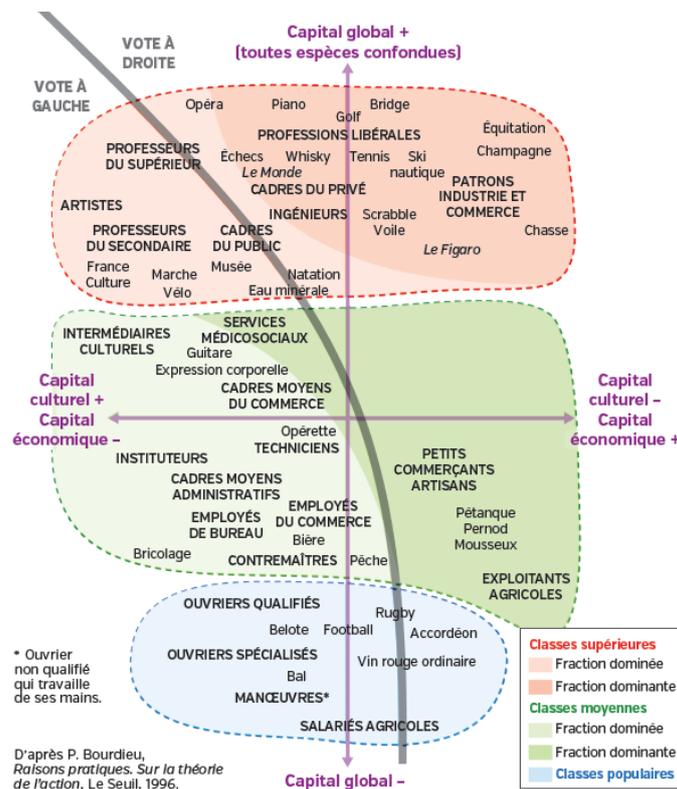
L'univers bourdieusien est hiérarchisé, impliquant des relations de domination. Le fondement de ce rapport social asymétrique réside dans les capitaux détenus par les agents sociaux. P. Bourdieu en distingue quatre formes. Le capital économique est défini comme l'ensemble des biens économiques tels que titres, moyens de production, épargne, etc. Le capital culturel est l'ensemble des ressources culturelles ; il peut exister sous trois espèces : comme disposition corporelle (capacité à s'exprimer en public, aisance à l'oral...), comme bien culturel (possession d'œuvres d'art, de meubles de style) ou de manière institutionnalisée, c'est-à-dire socialement validé par des institutions (comme les titres scolaires). Le capital social, ensemble des relations sociales dont dispose un individu ou un groupe, implique un travail de sociabilité : invi-

tations réciproques, loisirs en commun, etc. Enfin le capital symbolique est le crédit, l'autorité, la considération que confèrent à un agent la reconnaissance et la possession des trois autres formes de capital. Ainsi tout capital peut fonctionner comme capital symbolique.

P. Bonnewitz, *Classes sociales et inégalités*, Bréal, 2004.

- Q1. Quels sont les différents capitaux que possèdent les individus ?
- Q2. Quelles sont les caractéristiques des individus qui sont en haut de la hiérarchie sociale (possèdent-ils beaucoup de capitaux) ?
- Q3. Que retrouve-t-on de l'analyse de Marx et de celle de Weber dans la description de l'espace social de Bourdieu ?

Document 10b. La représentation de l'espace social de Bourdieu : l'espace des styles de vie



B. Une remise en cause de la pertinence des classes sociales

1. La moyennisation et l'évolution des distances inter et intra-classes qui remettent en cause l'idée d'une société stratifiée par des classes ?

Document 11a. La moyennisation : une réduction des distances inter-classes

Il faut souligner l'importance des transformations de la structure sociale et le brouillage des frontières entre classes qui en résulte. [...] La massification scolaire a modifié en profondeur les conditions de socialisation de la jeunesse populaire et suscité la mobilisation des familles autour de l'enjeu scolaire. Le travail a lui aussi subi de profondes mutations : la forte hausse des revenus pendant

les Trente Glorieuses a permis la « déprolétarianisation » des salariés subalternes, avec l'accès à la consommation de masse et l'amélioration très nette des conditions de logement. [...] En termes de position sociale comme de styles de vie, un rapprochement s'est opéré entre classes populaires et classes moyennes et supérieures.

Pierre Gilbert, « Les nouvelles classes populaires », *La Vie des idées*, 2016.

Équipement des ménages en 1997 et 2016 en France (en %)

		Équipement des ménages en téléphone portable	Équipement des ménages en micro-ordinateur (y compris portable)
1997	Ensemble	16,2	19,7
	Agri., artisans, com., chefs d'entr.	25,3	22,7
	Cadres et PI supérieures	32,2	51,0
	Professions intermédiaires	19,3	32,5
	Employés	14,6	17,8
	Ouvriers	10,6	11,8
	Retraités	12,1	6,4
2016	Ensemble	93,6	81,1
	Agri., artisans, com., chefs d'entr.	97,9	90,5
	Cadres et PI supérieures	99,2	98,4
	Professions intermédiaires	99,0	95,9
	Employés	99,2	90,6
	Ouvriers	98,7	87,1
	Retraités	86,1	63,5

Note : les autres inactifs n'apparaissent pas dans le tableau mais sont pris en compte dans la ligne « Ensemble ».

Champ : ensemble des ménages en France métropolitaine. *Source :* Insee, EPCV 1996 à 2004 et SRCV-Silc 2004 à 2016.

Q1. Montrez en vous appuyant sur les documents que l'on a assisté à une moyennisation, avec une réduction des distances (inégalités) inter-classes.

Document 11b. Distances inter et intra-classes

PCS	Niveau de diplôme					Revenu d'activité annuel médian (en euros)	Taux de chômage (en %)	Part du temps partiel dans l'emploi (en %)	Nombre de jours de congés accordés au cours d'une année
	Diplôme supérieur (bac +3) ou plus	Bac +2	Bac, brevet professionnel ou équivalent	CAP, BEP ou autre diplôme équivalent	Aucun diplôme, CEP ou brevet des collèges				
Non-salariés	13	13	22	29	23	17 120	–	16,2	–
Cadres	62	17	12	5	4	38 680	3,4	10,0	33
Professions intermédiaires	29	31	19	13	8	24 840	5,1	14,8	31
Employés qualifiés	9	17	31	28	15	16 840	7,0	23,2	29
Employés non qualifiés	3	5	16	34	42		12,9	44,1	26
Ouvriers qualifiés	2	5	17	47	29	18 730	9,6	7,9	27
Ouvriers non qualifiés	3	4	16	34	43		17,8	20,6	26

Sources : enquête Emploi 2018, Insee (taux de chômage, temps partiel) ; Insee 2015 (départ en vacances) ; Dares 2017 (niveau de diplôme, 2014 pour employés et ouvriers qualifiés / non qualifiés) ; enquête Revenus fiscaux et sociaux 2017, Insee (revenu d'activité annuel médian).

Q1. Quelles données permettent de mettre en évidence la distance inter-classe qui séparent les classes populaires des autres groupes sociaux ? Lisez deux de ces données.

Q2. Quelles données permettent de mettre en évidence la distance intra-classe qui résultent des clivages internes aux classes populaires ? Lisez deux de ces données.

2. Des rapports de classes qui s'articulent avec des rapports sociaux de genreDocument 12. Les rapports sociaux de genre

Actuellement, la réussite scolaire des filles est meilleure que celle des garçons. Avec un niveau de diplôme supérieur, les femmes restent pourtant cantonnées dans des métiers dits féminins, peu nombreux et généralement moins rémunérés (enseignantes, assistantes maternelles, assistantes sociales, aides-soignantes, éducatrices de jeunes enfants, employées de bureau...). Les métiers d'aide et de « care », de soins aux autres, sont par exemple massivement choisis par les femmes, et son importante féminisation « s'explique par le poids de l'histoire et des stéréotypes. Les femmes sont assignées et (ou) s'assignent elles-mêmes aux métiers d'aide, de soin et d'assistance aux populations en difficultés ». La question des inégalités entre hommes et femmes pose problème car « en raison des stéréotypes existant sur leurs compétences et incompétences, les femmes subissent des inégalités en termes de représentation, de répartition et d'accès aux ressources, et d'exercice du pouvoir ». Ainsi, « les stéréotypes renforcent donc les inégalités et, inversement, les inégalités renforcent les stéréotypes ». [...] Les hommes et les femmes « forment deux groupes sociaux engagés dans un rapport social spécifique : les rapports sociaux de [genre]. Ces derniers [...] s'expriment à travers la division sociale du travail, nommée la division sexuelle du travail ». La division sexuelle du travail vient confirmer cette séparation entre les deux sexes et montre comment cette répartition s'organise dans le milieu professionnel. [...] La division du travail présente en effet deux principes organisateurs principaux : - un principe de séparation : il existe des travaux d'hommes et des activités de femmes. - un principe de hiérarchisation : un travail d'homme « vaut » plus que celui d'une femme. Cette répartition différentielle a toujours existé et se présente sous des formes différentes selon les époques et les cultures. L'arrivée des femmes sur le marché du travail en France dans les années 1960 et leur accession progressive à des activités jusque-là réservées aux hommes auraient pu faire évoluer ce système, or celui-ci perdure tout comme les inégalités entre les sexes. Le principe hiérarchique de la division sexuelle du travail introduit ainsi une réflexion sur les inégalités hommes/femmes, et la notion de « plafond de verre » constitue une des manifestations de ces inégalités. Il s'agit d'« une expression apparue aux Etats-Unis à la fin des années 1970 pour désigner l'ensemble des obstacles que rencontrent les femmes pour accéder à des postes élevés dans les hiérarchies professionnelles. [...] Tout se passe comme si un plafond invisible empêchait les femmes de grimper les échelons. » Ce phénomène, [...] pèse sur les carrières féminines. Il est question de facteurs psychologiques liés au poids des stéréotypes et des normes, qui sont tout autant intégrés par les hommes que par les femmes, et donc par les recruteurs potentiels. Ceux-ci vont privilégier les hommes pour certains postes dont ceux à responsabilité, pensant qu'ils possèdent de par leur sexe des qualités telles que charisme, autorité, pouvoir, combativité... Les femmes, d'une manière générale, montrent ainsi moins d'ambition professionnelle puisqu'elles sont persuadées que les hommes sont davantage « prédisposés » pour ce type de postes, « mais il s'agit peut-être également d'un choix raisonné pour éviter le « coût psychique » qu'il y aurait à surmonter pour s'imposer dans certaines carrières, en particulier dans des métiers scientifiques et techniques, jugés plus « masculins ».

Sylvie UCCIANI, « La transmission des stéréotypes de sexe ».

Biennale internationale de l'Éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, 2012, Paris, France

Q1. En quoi les rapports sociaux de genre permettent-ils de montrer que la position de classe d'un individu ne suffit pas à rendre compte de l'ensemble des clivages sociaux traversant la société ?

Q2. Expliquez pourquoi les rapports sociaux de genre ne s'opposent pas aux rapports de classe mais s'imbriquent à ces derniers.

3. Identification à de multiples groupes et individualisation des inégalitésDocument 13. Une individualisation des inégalités

Alors que les inégalités paraissaient enchâssées dans la structure sociale, dans un système perçu comme injuste mais relativement stable et lisible, elles se diversifient et s'individualisent aujourd'hui. Avec le déclin des sociétés industrielles, elles se multiplient, changent de nature, transformant profondément l'expérience que nous en avons. La structure des inégalités de classe se diffracte en une somme d'épreuves individuelles et de souffrances intimes qui nous remplissent de colère et nous indignent [...] Nous nous trouvons dans une situation paradoxale : l'accentuation plus ou moins forte des inégalités se conjugue avec l'épuisement d'un certain régime d'inégalités, celui des classes sociales formé dans les sociétés industrielles. Alors que les inégalités sociales paraissaient inscrites dans l'ordre stable des classes et de leurs conflits, les clivages et les inégalités ne cessent aujourd'hui de se multiplier, et chaque individu est comme traversé par plusieurs d'entre elles. Dans le vaste ensemble qui englobe tous ceux qui ne sont ni au sommet ni au bas de la hiérarchie sociale, les clivages ne se superposent plus de façon aussi nette, aussi tranchée que naguère, alors que la position dans le système des classes semblait agréger toutes les inégalités d'un coup. Il ne s'agit pas là d'une vaste classe moyenne à laquelle disent pourtant appartenir la majorité des individus, mais d'un monde fractionné selon une multitude de critères et de dimensions. Il se constitue un univers social dans lequel nous sommes plus ou moins inégaux en fonction des divers biens économiques et culturels dont nous disposons et des diverses sphères auxquelles nous appartenons

Nous sommes inégaux « en tant que » : salarié plus ou moins bien payé, protégé ou précaire, diplômé ou pas, jeune ou âgé, femme ou homme, vivant dans une ville dynamique ou dans un territoire en difficulté, dans un quartier chic ou dans une banlieue populaire, seul ou en couple, d'origine étrangère ou pas, blanc ou pas, etc. [...] Cette représentation et cette expérience des inégalités s'éloignent progressivement de celles qui dominaient la société industrielle, à une époque où la position de classe paraissait associée à un mode de vie, à un destin et à une conscience. La multiplication des inégalités, plus encore le fait que chacun est confronté à des inégalités multiples, transforme profondément l'expérience des inégalités. D'abord, les inégalités sont vécues comme une expérience singulière, comme une épreuve individuelle, comme une mise en cause de sa propre valeur, une manifestation de mépris et une humiliation. On glisse progressivement de l'inégalité des positions sociales au soupçon de l'inégalité des individus, qui se sentent d'autant plus responsables des inégalités qui les affectent qu'ils se perçoivent comme étant libres et égaux en droits, avec le devoir de l'affirmer. [...] La multiplication et l'individualisation des inégalités élargissent l'espace des comparaisons et accentuent la tendance à s'évaluer au plus près de soi. En effet, dans ce nouveau régime, les « petites » inégalités semblent bien plus pertinentes que les « grandes ». Les grandes inégalités, opposant la plupart d'entre nous aux 1 % les plus riches, sont moins significatives et nous mettent moins en cause que les inégalités qui nous distinguent de ceux que nous croisons tous les jours. Surtout, les inégalités multipliées et individualisées ne s'inscrivent dans aucun « grand récit » susceptible de leur donner du sens, d'en désigner les causes et les responsables, d'esquisser des projets pour les combattre. Épreuves singulières et intimes, elles sont comme dissociées des cadres sociaux et politiques qui les expliquaient, procuraient des raisons de lutter ensemble, offraient des consolations et des perspectives.

François DUBET, « Nouvelles inégalités, nouvelles colères », *The Conversation*, 4 mars 2019.

- Q1. Dans ce que François Dubet appelle le « régime des classes », comment étaient perçues et vécues les inégalités ? Pourquoi ?
 Q2. Qu'est-ce qui a changé dans la façon dont les inégalités sont aujourd'hui perçues et vécues ? Comment l'expliquer ?

Entraînement à l'EC 3

A partir de vos réponses aux questions des Documents 11, 12 & 13,

Montrez que les classes sociales ne sont plus pertinentes pour rendre compte de la structure sociale en France.

4 ...Mais les classes sociales restent pertinentes...Document 14. La permanence du divage de classe

[...] Toute une série d'indicateurs montrent que les inégalités entre cadres et professions intermédiaires d'un côté, employés et ouvriers de l'autre, se maintiennent, voire s'accroissent, et que la situation de ces deux dernières catégories se rapproche. C'est très net sur le plan des ressources économiques : que ce soit en termes de salaires, de revenus, de niveau de vie, et encore plus de patrimoine, les ouvriers et les employés sont proches les uns des autres, loin derrière les catégories intermédiaires et supérieures. En outre, ces inégalités économiques se sont accentuées depuis les années 1980. Il existe des disparités internes, mais elles sont moins fortes que dans les autres groupes.

Autre domaine d'inégalités persistantes : la santé. La mortalité des employés et des ouvriers est plus élevée, de même que leur exposition aux maladies et accidents professionnels, ou encore à la vieillesse en situation de dépendance. [...] En ce qui concerne la scolarisation, l'accès aux études secondaires et supérieures s'est accru pour les enfants d'ouvriers et plus encore pour les enfants d'employés, mais il reste limité, et se cantonne dans des filières courtes et peu valorisées comme les bacs technologiques et professionnels au lycée ou les BTS après le bac. [...] Bien d'autres aspects pourraient être évoqués, mais un dernier aspect semble essentiel : la distance des classes populaires à la politique institutionnelle s'est nettement renforcée par rapport aux années 1970, comme l'attestent la hausse continue de l'abstention et des votes intermittents parmi les ouvriers et les employés, l'éclatement de leurs votes entre gauche et extrême droite, mais aussi le recul de leur représentation parmi les dirigeants politiques, les élus et les militants.

Au-delà de l'énumération de ces indicateurs d'inégalités persistantes ou croissantes, les enquêtes récentes montrent que trois facteurs sont au cœur du rapprochement entre ouvriers et employés et du maintien de leur position dominée : leur situation au travail, les perspectives de mobilité sociale et les alliances conjugales. Pour les hommes et les femmes qui exercent des métiers employés et/ou ouvriers, la vie de travail est marquée par des tâches souvent usantes physiquement mais aussi psychologiquement, des bas salaires et une condition subalterne (contrôle du travail et exigences de productivité). Être ouvrier ou employée dans l'industrie comme dans les services, c'est aussi subir le temps des autres, des supérieurs hiérarchiques, des actionnaires, des clients et des usagers, en termes de durée de l'emploi (avec une incertitude très forte sur l'avenir) et de rythmes et d'horaires du travail. Atypiques ou décalés, ces horaires contraignent les formes de la vie familiale et personnelle. Par ailleurs, ouvriers et employés ont également de faibles possibilités d'évoluer professionnellement. L'enquête FQP (formation et qualifications professionnelles) montre que, depuis les années 1980, les perspectives d'accès aux professions intermédiaires demeurent très limitées, tandis que les circulations entre employés et ouvriers se sont accrues entre générations. [...] Enfin, les alliances conjugales et en particulier l'homogamie, demeurent fortes. [...] 40 % des couples sont composés d'ouvriers, d'employés ou d'inactifs. Les alliances matrimoniales restent donc très clivantes socialement et contribuent à la reproduction des milieux populaires.

Nicolas RENAHY, Yasmine SIBLOT, Marie CARTIER, Isabelle COUTANT, Olivier MASCLET, « De la sociologie de la classe ouvrière à la sociologie des classes populaires. Penser ensemble la condition des ouvriers et des employé-e-s », *Savoir/Agir* (N° 34), 2015

Document 15. Les ghettos du Gotha

Les groupes sociaux occupent des places distinctes dans l'espace, à l'image des distances et des oppositions qui les définissent socialement. Les beaux quartiers s'opposent aux quartiers populaires, et les uns et les autres aux quartiers à la configuration sociale moins tranchée où dominent les classes moyennes. L'argent permet aux familles de l'aristocratie et de la bourgeoisie de s'approprier les plus beaux espaces, puis de traduire les distances sociales en distances spatiales au point que la position occupée dans l'espace urbain devient l'expression spatiale de la position occupée dans la société. [...] A Paris comme ailleurs, les classes sociales occupent des quartiers différents, à l'image des distances et des oppositions qui les définissent socialement. [...] Le pouvoir économique et social est donc aussi un pouvoir sur l'espace : ceux qui concentrent toutes les formes de richesse disposent de moyens financiers leur permettant de résider où bon leur semble. Et ils choisissent de manière systématique de se joindre à leurs semblables dans des espaces qui ont été créés par eux et pour eux, et dont ils détiennent le monopole. L'entre-soi résidentiel favorise les réseaux de solidarité et d'échange [...]. Les relations quotidiennes [...] favorisent les amitiés et les amours de façon suffisamment endogamique¹ pour assurer la reproduction des privilèges au sein des grandes familles fortunées.

Source : Monique PINÇON-CHARLOT, Michel PINÇON, Etienne LECROART, *Panique* dans le 16^{ème}, 2017.

1 : endogamique : l'endogamie est observable dans les sociétés ou les milieux sociaux où l'on choisit son partenaire (ami, conjoint) à l'intérieur de son groupe d'appartenance.

Entraînement à l'EC 3

A partir des Documents 12, 14 & 15

Montrez que les classes sociales demeurent pertinentes pour rendre compte de la structure sociale en France.

Schéma 1 - Les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social

L'espace social

représentation de la société, que l'on doit à Pierre Bourdieu, comme un vaste espace où les groupes sociaux sont hiérarchisés les uns par rapport aux autres, selon des dimensions économiques et sociales.

Est structuré/hiérarchisé selon différents facteurs

Des facteurs socio-économiques

Niveaux de revenus

Niveaux de diplôme

Professions et Catégories
socio-professionnelles
(PCS)

Des facteurs socio-démographiques

Composition du ménage

Genre

Age & Position dans le
cycle de vie

Lieu de résidence

Des inégalités multiformes et cumulatives pour certains groupes sociaux

Schéma 2 - Les principales évolutions de la structure socio-professionnelle depuis 1945

La structure socio-professionnelle

façon dont se décomposent les emplois en France selon la nomenclature des PCS.

A connu 4 grandes transformations depuis la 2nd moitié du XXe s

La salarisation

Processus d'augmentation de la part des emplois salariés dans l'ensemble des emplois

La tertiarisation

Processus d'augmentation de la part du secteur tertiaire dans l'emploi et dans la production de richesses (le PIB)

La féminisation

Processus d'augmentation de la part des femmes dans la population active totale.

↑ des niveaux de qualification

Processus d'élévation de l'ensemble des connaissances et des compétences requises pour un emploi et qu'un individu acquiert grâce à la formation (valorisée par des diplômes) et l'expérience.

Schéma 3 - L'analyse des classes sociales et de la structure sociale de Karl MARX

MARX fait référence à 2 critères pour qualifier une classe sociale

Un critère objectif

Les individus qui occupent la même position dans les rapports de production

Les prolétaires n'ont que leur force de travail

Les capitalistes possèdent les moyens de production

CLASSES EN SOI

Un critère subjectif

Les individus prennent conscience de leur appartenance de classe, de leurs intérêts communs entre eux et contradictoires avec l'autre classe

Via la lutte des classes

CLASSES POUR SOI

L'analyse de la structure sociale de MARX est qualifiée

Analyse réaliste

Pour Marx, les classes sociales existent dans la réalité sociale

Analyse uni-dimensionnelle

Seule la dimension économique, la place dans les rapports de production compte pour positionner les individus

Schéma 4 - L'analyse des classes sociales et de la structure sociale de Max WEBER

WEBER utilise le concept de classes sociales pour montrer la hiérarchisation dans l'ordre économique

Les classes sociales sont des groupes hiérarchisés selon

Les chances d'accéder aux biens et aux ressources (niveaux de revenus, de patrimoine, possession des moyens de production...)

Mais l'ordre économique n'est pas le seul espace de hiérarchisation

Dans l'ordre économique

Classes sociales

Dans l'ordre social

Groupes de statuts

Dans l'ordre politique

Partis politiques

L'analyse de la structure sociale de WEBER est qualifiée

Analyse nominaliste

C'est le chercheur/sociologue qui nomme les catégories

Analyse multi-dimensionnelle

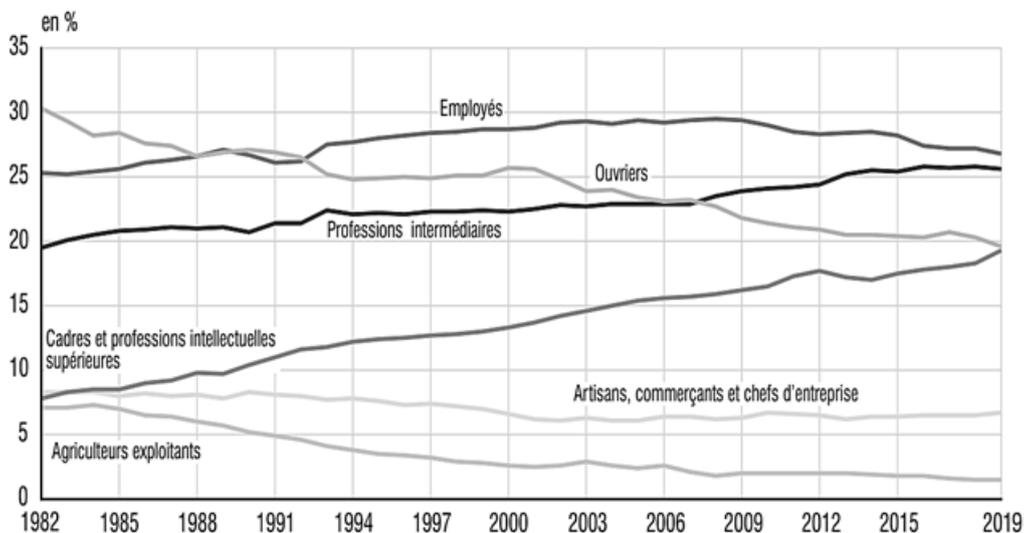
Il n'y a pas que la dimension économique qui compte pour positionner les individus dans l'espace social, les dimensions sociale et politique importent également

Epreuve composée - Partie 1

- ⇒ Présentez deux facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social.
- ⇒ Présentez deux évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle.
- ⇒ Quelles sont les caractéristiques des classes sociales selon Karl Marx ?
- ⇒ Présentez la théorie des classes sociales chez Karl Marx.
- ⇒ Comparez les théories des classes sociales de Karl Marx et de Max Weber.
- ⇒ À l'aide d'un argument, montrez que l'approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française d'aujourd'hui peut être remise en cause.

Epreuve composée - Partie 2

Catégorie socioprofessionnelle des personnes en emploi de 1982 à 2019



Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes en emploi.

Source : « Emploi, chômage, revenus du travail », INSEE Références, juillet 2020.

Questions :

1. À l'aide des données du document, vous comparerez l'évolution de la part des catégories socioprofessionnelles « Cadres et professions intellectuelles supérieures » et « Ouvriers » parmi les personnes en emploi. (2 points)
2. À l'aide des données du document et de vos connaissances, vous expliquerez le phénomène de tertiarisation de la population active française. (4 points)

Epreuve composée - Partie 3

- ⇒ Vous montrerez que la catégorie socioprofessionnelle et le revenu ne sont pas les seuls facteurs qui structurent l'espace social.
- ⇒ Vous montrerez que l'approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française peut être remise en cause.
- ⇒ Vous montrerez qu'une approche en termes de classes sociales reste pertinente pour rendre compte de la société française actuelle.

Dissertation

- ⇒ Dans quelle mesure l'approche en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la société française aujourd'hui ?
- ⇒ L'approche en termes de classes sociales demeure-t-elle pertinente pour rendre compte de la structuration de la société française actuelle ?